

Kids de Fabrice Melquiot

m.e.s d'Adrien Popineau

Les trois coups

Fabrice Chêne

Sérieux prétendant au prix du Théâtre 13 ? Adrien Popineau propose une belle mise en scène de « Kids », l'une des premières pièces de Fabrice Melquiot (2002), inspirée des conflits en exYougoslavie.

Nous sommes en Bosnie, au milieu des années 1990. Ces *Kids* sont une bande – cinq garçons et quatre filles – d'ados orphelins révoltés, toutes origines mêlées, qui tentent de survivre au chaos qui les environne. Vivant au milieu d'un paysage dévasté, unis par une solidarité de démunis, d'abandonnés, ces oubliés de la guerre créent l'utopie d'un vivre ensemble, envers et contre tout, avec l'énergie et la candeur de leur jeunesse. Les plus âgés prenant en charge les plus jeunes, ils se raccrochent les uns aux autres, se cherchent, à tous les sens du terme, s'insultent pour se réconcilier aussitôt, s'aiment et se le disent parce que le temps presse et que chaque instant est précieux, surtout avec ces snipers qui tirent dans tous les coins (« Demain on est morts si ça se trouve »).

Bien qu'abordant un sujet grave, la pièce de Melquiot est tout sauf mélodramatique. Son succès, en particulier auprès des jeunes compagnies, le prouve : l'auteur sait trouver le ton juste pour parler de la jeunesse à la jeunesse. La langue de ses personnages, mélange de familiarité et de poésie, n'est pas celle de la rue. Elle est faite de poésie et de jeux de mots (« J'caille pire que du lait »), et l'on succombe vite à son charme malgré son penchant pour la facilité (« Je ressemble plus à Mickey qu'à un ange »). Melquiot sait pourtant émouvoir lorsqu'il évoque le désir de départ de ces jeunes gens (« Au bout de l'Europe, on oubliera d'où l'on vient »), un désir qui se heurte à la dure réalité, ou encore lorsqu'il raconte, inspirée d'un fait réel, l'histoire d'amour impossible du Serbe et de la Bosniaque...

Un beau travail sur les lumières

Ce texte inventif et échevelé, le premier mérite de la direction d'acteurs d'Adrien Popineau est de le rendre tout à fait intelligible, ce qui ne va pas de soi. Le metteur en scène et son scénographe ont par ailleurs créé un beau décor tout en profondeur dessinant sobrement l'espace clos du refuge des *Kids*. Un écran vidéo – le plus souvent utilisé pour des images fixes – transforme celui-ci tantôt en bunker, tantôt en champ de ruines. Même si la volonté de représenter aussi par ce dispositif le monde étriqué de l'univers télévisuel (journal du soir à l'appui) paraît quelque peu artificielle et moins convaincante, ce lieu semifermé et semiouvert, à la fois protecteur et précaire, est très évocateur et sert particulièrement bien certaines scènes, comme celle où les personnages pensent à la *Guerre des étoiles* en contemplant les balles traçantes.

La tension constante qui anime l'écriture de Melquiot se retrouve dans les corps des comédiens. Corps traqués, apeurés, en mouvement continu. Ces *kids* sont bien conscients du danger qui les guette, ce qui ne les empêche pas de danser, même si c'est sur un volcan, ou de s'étreindre, tandis que la mort rode. Le choix d'insister sur les scènes de groupe, musique à l'appui, et de maintenir tout au long du spectacle le même rythme soutenu – voire trépidant – laisse cependant au spectateur peu de temps pour s'intéresser aux personnages dans leur individualité. D'autant que les jeunes comédiens, dont aucun ne démerite, ne se distinguent pas beaucoup les uns des autres par leur costume. Malgré un beau travail sur les lumières, le noir et blanc utilisé pour les flashback a, lui aussi, un côté un peu uniformisant. Le spectacle, en optant ainsi pour un certain esthétisme, perd quelque peu en âpreté. ¶

Froggy's Delight

M.M. Comédie dramatique de Fabrice Melquiot, mise en scène de Adrien Popineau, avec Sarah Brannens, Laurie Gobert, Benoît Hamon, Guillaume Jacquemont, Simon Labarriere, Julien Lecannellier, Jessica Monceau, Éric Pucheu et Juliet Vauconsant.

Formé à l'Ecole du Studio Théâtre d'Asnières dirigé par Jean-Louis Martin-Barbaz et Hervé Van der Meulen, **Adrien Popineau** postule dans le cadre de l'édition 2012 du Prix Théâtre 13 des jeunes metteurs en scène pour lequel il présente un travail conséquent sur "**Kids**" de **Fabrice Melquiot**.

D'autant que la partition est difficile en raison non seulement de l'écriture singulière de l'auteur qui, en l'espèce, navigue entre le réalisme de la violence et le lyrisme, mais de sa structure qui s'apparente à une polyphonie de solistes, chaque personnage étant nettement différencié même s'il est archétypal, et comporte des hiatus chronologiques avec des flash-backs malaisés à restituer sur scène.

Cette partition fictionnelle sur fond historique écrite en résonance avec le conflit serbo-croate, et plus précisément le siège de Sarajevo au début des années 1990, reprend une des thématiques récurrentes de l'auteur, celle de l'enfance et l'adolescence comme épreuve de passage vers l'âge adulte, changement d'état impliquant des troubles intimes, qu'il situe donc de surcroît dans un contexte de chaos politique.

Ainsi un petit groupe informel d'adolescents de toutes ethnies et confessions, microcosme de la ville de Sarajevo, abandonnés ou orphelins qui ont survécu pendant la guerre chacun pour soi mais se retrouvant sous l'égide d'un aîné et d'une solidarité conjoncturelle ambiguë, est confronté à un passé douloureux, car peuplé de fantômes et de disparus, un présent encore précaire et un futur incertain où il faudra apprendre à vivre.

Dans une scénographie pertinente et efficace conçue avec **Benoît Biou**, une structure en chambre focale qui circonscrit l'espace de jeu à la dimension des caches de fortune concrétisées par des projections d'images fixes de lieux désaffectés, **Adrien Popineau** assure tout aussi efficacement la direction de très jeunes comédiens, issus eux-aussi ou encore en formation au Studio Théâtre d'Asnières, la plus jeune ayant à peine vingt ans.

Sarah Brannens, Laurie Gobert, Benoît Hamon, Guillaume Jacquemont, Simon Labarriere, Julien Lecannellier, Jessica Monceau, Éric Pucheu et Juliet Vauconsant sont donc de jeunes pousses prometteuses qui s'investissent dans cette aventure avec la fébrilité de la jeunesse qui sied aux personnages et restituent autant leur fragilité que leur potentiel vital.